

P E T I T M E M E N T O

S U R L ' O U T I L L A G E L I T H I Q U E

Notre Société compte effectuer dans les environs de PRIZIAC, petite localité à l'est du Faouët (56), un inventaire des monuments anciens ainsi qu'un relevé de toutes traces archéologiques pour les périodes allant du Paléolithique au Moyen-Age.

Les archives privées, locales et départementales, ainsi que les anciens plans cadastraux, aideront, dans une certaine mesure, à cette recherche d'anciens vestiges de notre histoire locale.

Pour la Préhistoire, abstraction faite pour les monuments mégalithiques, cette prospection n'aura comme base que l'observation directe du sol pour la recherche de l'outillage en pierre, seul témoin du passage de l'homme de Néanderthal ou de l'Homo Sapiens.

Il semblait donc opportun de se remettre en mémoire quelques informations concernant :

- Les sites ayant pu être fréquentés,
- Les roches aptes au débitage ou à la taille,
- La morphologie de l'outillage,
- La réglementation sur le ramassage d'objets et de la découverte d'un site.

SITES PROPICES A UNE DECOUVERTE

1/ Pour un habitat de plein air

- Les champs à l'automne après les labours ou au printemps avant les semailles. Cette prospection en milieu rural a fait l'objet d'un intéressant article de Mr. P.L. GOULETQUER, paru dans le bulletin de notre Société (1972/7)
 - Le défrichement d'un landier.
 - La construction d'une route, d'un chemin.
 - Les fondations d'une maison, d'un immeuble.
 - L'ouverture d'une carrière.
- enfin tous travaux de terrassement d'une certaine profondeur.

2/ Pour un habitat sous abri

- Les versants encaissés des cours d'eau avec amas de roches formant une cavité suffisamment profonde et assez haute.

- Les grottes creusées à flan de coteau.

Pour ce type d'habitat, orienté en général au sud ou au sud-ouest, l'homme de la Préhistoire séjournait plus volontiers à l'entrée, sous la voûte. Les traces de son industrie se situent pratiquement à cet endroit avec les dépôts de cendres traditionnels et restes de repas.

3/ Il convient également de ne pas oublier nos amis lapins, blaireaux, renards qui, par leurs terriers, apportent leur modeste mais utile participation (Lascaux fut découvert à la suite d'une recherche d'un chien perdu dans ces célèbres galeries !).

Ces différentes zones pourront donc éventuellement contenir des vestiges de notre Préhistoire avec deux mises en garde :

- 1°/ que l'on ne s'attende pas à trouver les superbes pièces de nos Musées régionaux ou nationaux. Un fort pourcentage (si la quantité trouvée est suffisamment importante) sera constitué par des outils frustres, à peine décelables, parfois brisés, surtout en Paléolithique.
- 2°/ Il y a aussi les pierres retouchées "artificiellement" par le passage des roues de voitures, d'engins mécaniques pour la culture ou le terrassement, par l'homme et les animaux. Ces retouches sont abruptes, épaisses, mieux marquées sur leurs parties saillantes.

Alors méfiance, car ces dernières sont les plus nombreuses et plus d'un s'y est laissé prendre. A toutes fins utiles, et dans une moindre mesure dans notre région, les pierres à fusils (ou à briquets) en silex utilisées au début de 1700 jusqu'en 1840 par l'armée et les chasseurs, la similitude avec un outil du Néolithique est étonnante !

ROCHES APTES A UNE TAILLE

Si un silex ou un quartzite peuvent être, à la rigueur, reconnus, certaines roches comme les phanites, tufs, dolérites et les grès, qui ont servi à la confection d'outils, seront plus difficilement identifiables sans quelques notions élémentaires en géologie.

On signalera seulement que les quartz et quartzites ont donné de nombreux galets aménagés et bifaces (Carnac, Téviec, Saint-Colomban, l'embouchure de la Vilaine, Groix). Mais pour les grattoirs, racloirs, denticulés, la forme de leurs retouches s'apparente trop à une pierre brisée. L'identification d'un outil, dans ce type de matériau, est très difficile.

Pour le silex, le sous-sol breton n'en contient pas. Les seuls rognons ou galets proviennent des anciens dépôts marins du Crétacé. Quelques outils en silex ont été trouvés à l'intérieur des terres. On suppose que la

matière première a été ramassée sur le rivage puis transportée pour être taillée sur le lieu du campement.

Dans le langage courant, le terme de "silex" est souvent attribué à l'outil lui-même. Les dénominations : outil, objet, pièce, conviendraient mieux.

FABRICATION DE L'OUTIL

D'un bloc de roche, ou d'un galet, plus ou moins préparé (nucléus), mais choisi en fonction de ses qualités, l'homme de notre Préhistoire obtiendra, par un choc porté à l'aide d'un percuteur, un éclat.

Voici, très sommairement résumé, le point de départ de son futur outil. Cet éclat, brut de frappe en quelque sorte, pourra être utilisé ainsi ou être repris par une série de retouches, soit sur ses côtés ou sur ses deux faces.

La fabrication d'un outil ne demande que très peu de temps : quelques minutes pour un biface, quelques secondes pour une retouche.

Si l'outil ne répond plus à un travail déterminé ou est émoussé, il sera éventuellement ravivé. Mais, dans la grande majorité des cas, il sera abandonné. Un autre outil sera alors confectionné.

PATINE

Quelques pièces présentent sur leur surface une coloration blanchâtre, jaunâtre ou brune, d'autres comme vernissées. C'est une altération naturelle de la roche due à des facteurs chimiques ou physiques des périodes géologiques.

L'ECLAT (Fig. 1)

Un éclat intentionnel, qu'il soit brut ou préalablement façonné sur un nucléus, devra présenter les caractéristiques suivantes :

En face supérieure ou dos

être recouvert totalement ou partiellement par l'écorce de la roche (cortex) ou porter la trace de petits éclats précédemment détachés (éclats d'épannelage du nucléus). Ces empreintes sont généralement en creux avec de fines nervures.

En face inférieure ou face d'éclatement

lisse et présentant à sa base (talon) un renflement (cône d'éclatement) provenant de la percussion et, suivant la nature de la roche, de très légères ondulations.

L'examen d'un éclat ou d'une pièce en général, se fera en la tenant la face supérieure et le talon vers soi. Cette orientation facilite sa reconnaissance.

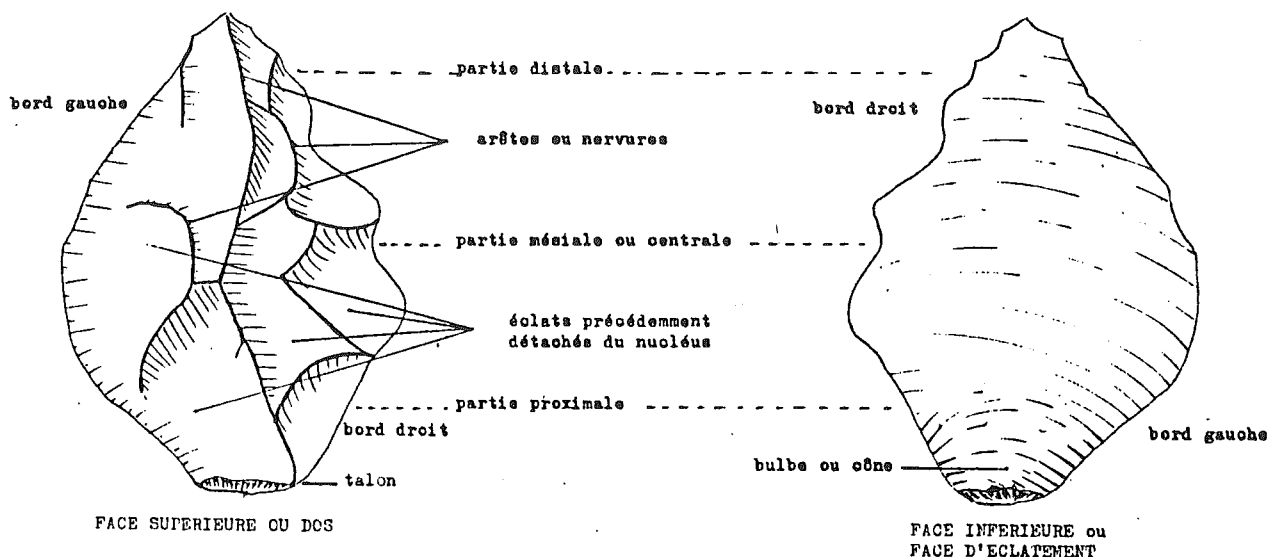


Fig. 1 - DESCRIPTION D'UN ECLAT.

TYPES DE RETOUCHES (Fig. 2)

La retouche consiste à rendre l'outil plus opérationnel, par une série de petites percussions ou de pressions sur le ou les bords de l'éclat. Elle est à la base de toute reconnaissance de l'outillage de notre Préhistoire.

La retouche peut être :

- en écaille : reproduisant assez bien les écailles d'un poisson.
- scalariforme : retouche écailleuse formant marche d'escalier.
- parallèle : étroite, plate, allongée et parallèle.
- abrupte : formant une inclinaison plus ou moins droite par rapport aux faces de la pièce.

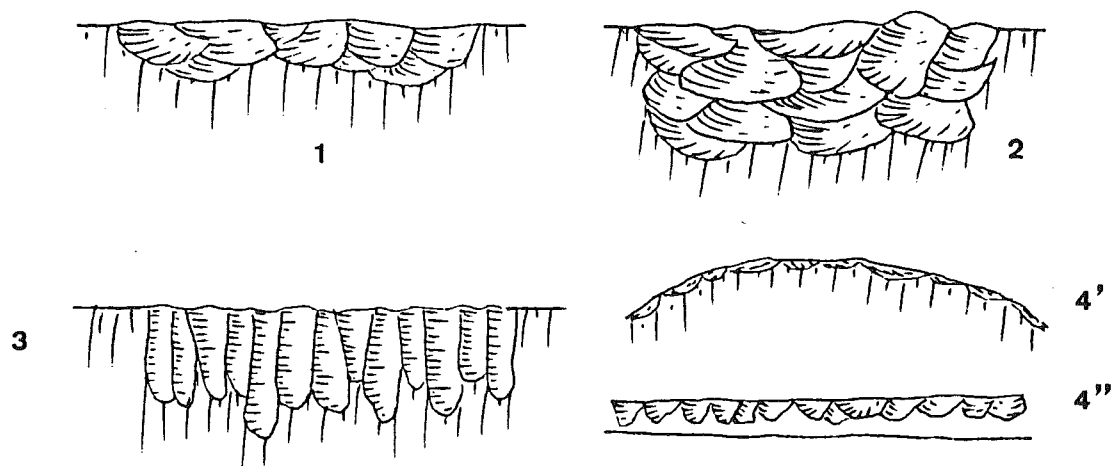


Fig. 2 - TYPES DE RETOUCHES (d'après F. BORDES).

- 1 - en écaille
- 2 - scalariforme
- 3 - parallèle
- 4 - abrupte (4' : face - 4'' : profil)

POSITIONS DE LA RETOUCHE (Fig. 3)

Par rapport à la face supérieure ou inférieure d'un outil, la retouche sera dite :

- directe : retouche sur un des bords et intéressant la face supérieure.
- inverse : retouche sur un des bords et intéressant la face inférieure.
- alterne : retouche sur un bord en face supérieure et retouche, bord opposé, mais en face inférieure.
- alternante : en quinconce, si on observe la pièce sur son profil.
- biface ou bifaciale : retouche en face supérieure et inférieure, se rejoignant sur un même bord de l'outil.

Lorsqu'une retouche affecte l'ensemble d'une face, elle sera nommée retouche couvrante, et envahissante lorsqu'elle n'intéressera qu'une partie de la face.

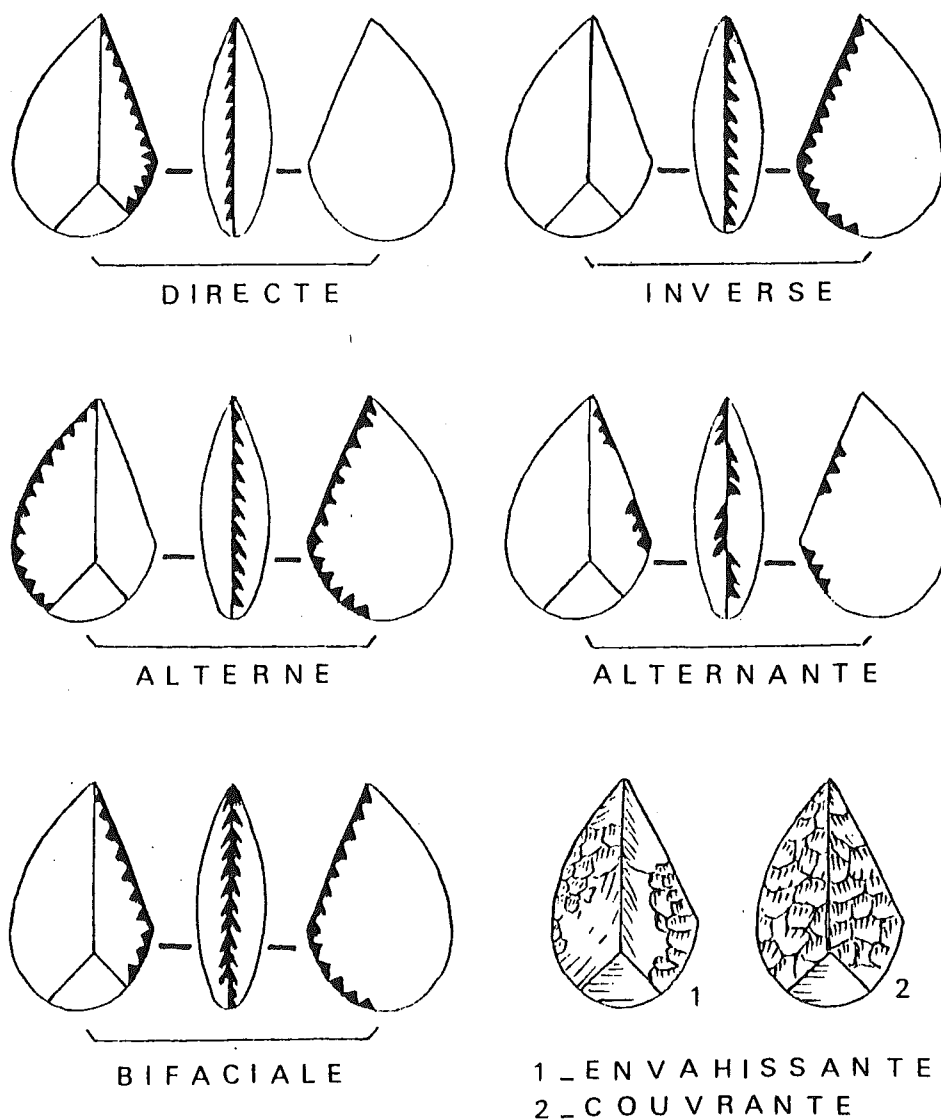


Fig. 3 - POSITION DE LA RETOUCHE.

(en face supérieure, de profil et en face inférieure)

LES OUTILS DU PALEOLITHIQUE

GALETS AMENAGES (ou TAILLES) (Fig. 4)

Appelés aussi CHOPPERS (galet taillé sur une face) et CHOPPING TOOL (galet taillé sur deux faces) - termes controversés par certains, retenus par d'autres - mais quelque soit la désignation retenue, ils restent les plus vieux outils connus du monde.

Fabriqués à partir de galets plus ou moins ronds et en quartzite dans la plupart des cas. Le tranchant vif et sinueux est obtenu par une série d'enlèvements d'éclats sur une ou sur les deux faces.

Cette taille, très primitive, les rattache très souvent aux galets brisés par des actions physiques ou mécaniques. Une observation très fine de leurs tranchants est impérative pour ces outils ramassés sur des stations de plein air.

Un galet aménagé, reconnu, "certifié", est assez rare en Bretagne. Les pièces trouvées sont, en général, situées le long des côtes (St. Colombran, Carnac, Damgan). Quelques galets aménagés ont été cependant trouvés à l'intérieur, mais avec un doute sur leur authenticité.

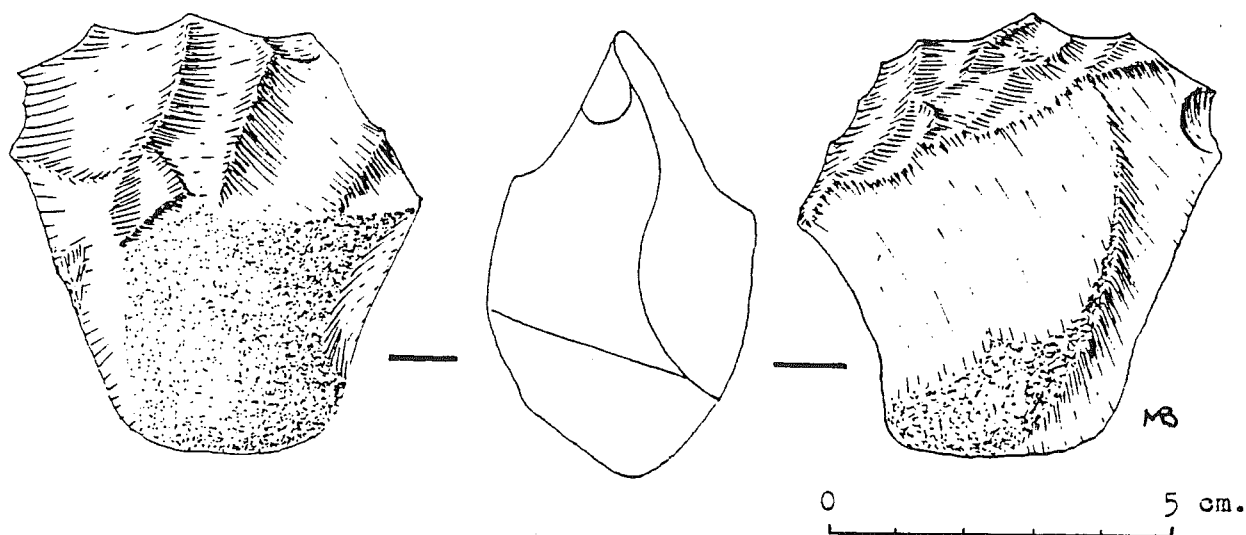


Fig. 4 - GALET AMENAGE. (origine Djibouti - région d'Obook - coll. personnelle.)
Outil taillé dans un bloc de roche éruptive (rhyolite).

BIFACES (Planches 1 et 2)

Le biface apparaît au tout début du Paléolithique inférieur et fait suite au galet taillé sur les deux côtés (ceci après quelques centaines de milliers d'années, pour notre province). Son emploi reste très imprécis.

Anciennement appelé "coup de poing" puis "hache acheuléenne" entre autres, il ne doit son nom actuel qu'à ses retouches couvrant ses deux faces et à sa forme bien particulière, légèrement bombée. Son contour a donné lieu à différents classements. On n'en retiendra que les principaux : ovalaire, triangulaire, cordiforme (en forme de coeur).

Un biface peut être :

- partiel (appelé quelquefois "biface uniface") : une face entièrement retouchée, l'autre que partiellement.
- nucléiforme : provenant d'un nucléus dont deux faces sont retouchées assez grossièrement.
- discoïde : rappelant plus ou moins un disque assez épais.

Un biface n'est pas nécessairement un objet lourd, volumineux. Il existe des bifaces ne dépassant pas les 40 mm et pesant moins de 50 g.

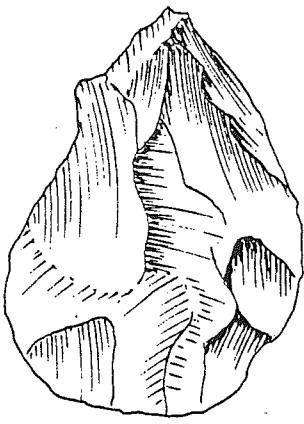
Les PICS sont une variété de bifaces très allongés, à section épaisse plus ou moins quadrangulaire ou triédrique.

Les HACHEREAUX, bifaces épais avec une arête qui peut être rectiligne ou concave et opposée à sa base (talon). Les hachereaux peuvent aussi être confectionnés sur de gros éclats. (Les HACHOIRS seraient, par contre, plus volumineux, selon certains auteurs).

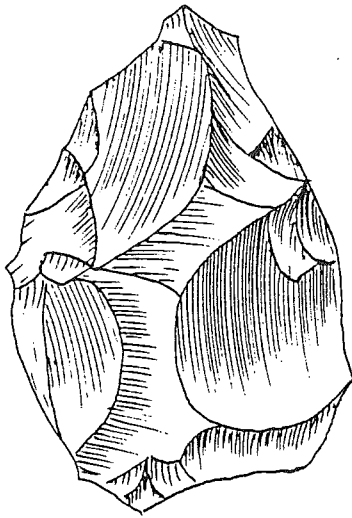
PERCUTEURS

C'est l'outil de base, servant de marteau pour détacher l'éclat. Ce percuteur pourra être en pierre (percuteur dur) ou un fragment d'un bois de cervidé, d'os ou de bois végétal (percuteur tendre). Ce dernier servira plus spécialement à la confection des lames et des fines retouches. Sans doute présents au Paléolithique, les seuls percuteurs tendres trouvés datent du Mésolithique et Néolithique.

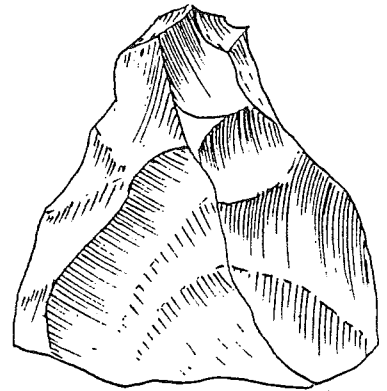
Un percuteur en pierre est assez facilement identifiable par sa forme, en général sphéroïde, et surtout par ses nombreuses traces d'utilisation provenant de la percussion. Son poids a un rôle très important pour le débitage et la retouche.



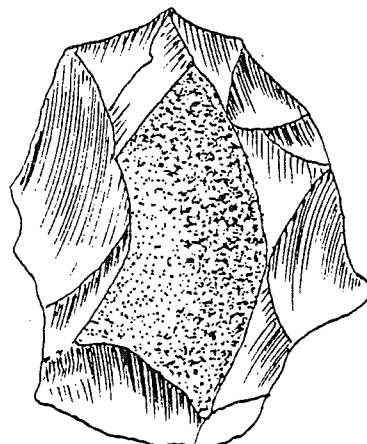
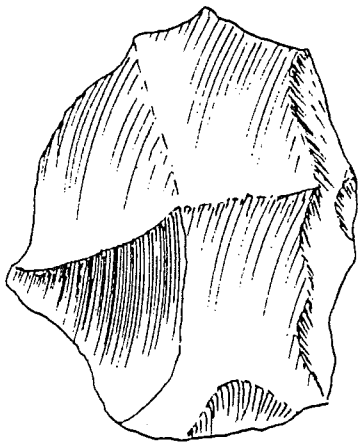
CORDIFORME



OVALAIRE

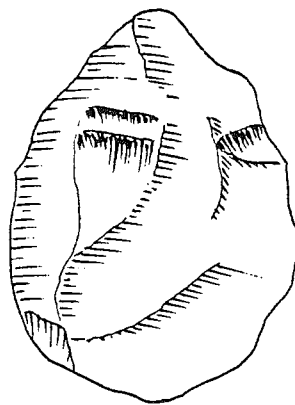
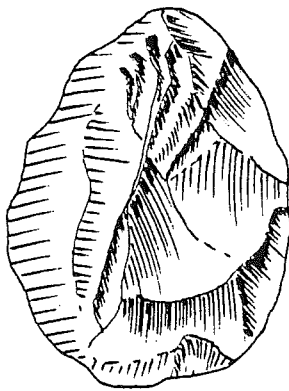


TRIANGULAIRE

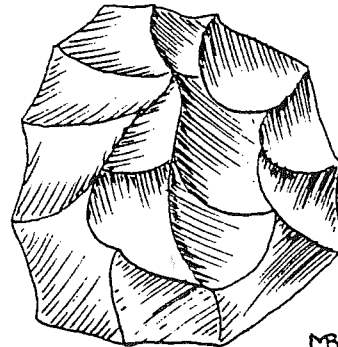
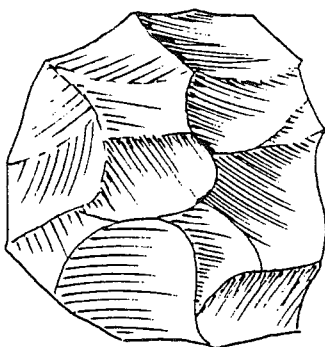


BIFACE PARTIEL

0 5cm.



BIFACE PLAT



BIFACE DISCOÏDE

MB

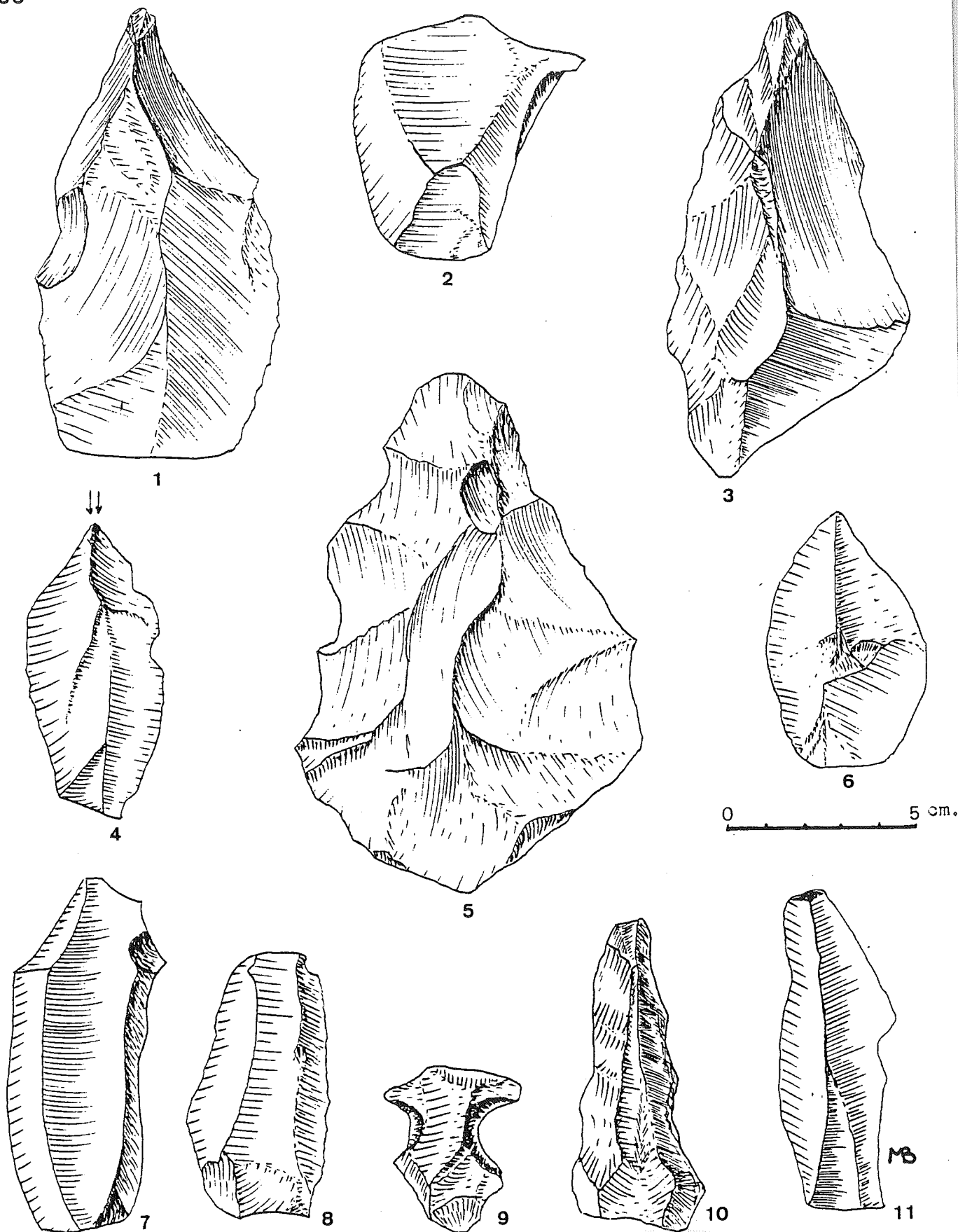


Planche 2

OUTILLAGE PALEOLITHIQUE. Origine : Djibouti (région d'Obock) coll. personnelle.

- | | | |
|---------------------------|---------------------|---------------------------------|
| 1. Pic à pointe burinante | 5. Biface acheuléen | 9. Encoche |
| 2. Perçoir | 6. Pointe Levallois | 10. Petit pic triédrique |
| 3. Pic triédrique | 7. lame | 11. Couteau sur lame Levallois. |
| 4. Burin | 8. Grattoir latéral | |

POINTES

Ne sont reconnues comme telles par le Professeur F. BORDES, que les outils ayant réellement un caractère pointu. Deux types de pointes sont retenus : la pointe Levallois et la pointe Moustérienne.

Ces deux pointes ont pu être emmanchées.

Au Paléolithique supérieur, les pointes seront plus adaptées à un usage domestique et de défense. Leur appellation indique le lieu de leur découverte : pointe de la Gravette, de Châtelperron, de la Font-Robert, solutréenne (feuille de laurier), azilienne, etc...

La pointe LEVALLOIS (Fig. 5)

Sa confection nécessite une préparation spéciale du nucléus avant son détachement, afin d'obtenir un éclat triangulaire plus ou moins allongé (débitage Levallois).

Cette pointe est lisse en face inférieure (face d'éclatement) avec un cône et un talon plus ou moins retouchés. En face supérieure, une fine nervure en V renversé délimite, en creux, la trace du premier enlèvement.

Cette pointe pourra être non retouchée et utilisée telle quelle ou être retouchée très finement sur les bords. (Si les retouches sont sur la face inférieure, elle sera appelée pointe de SOYONS).

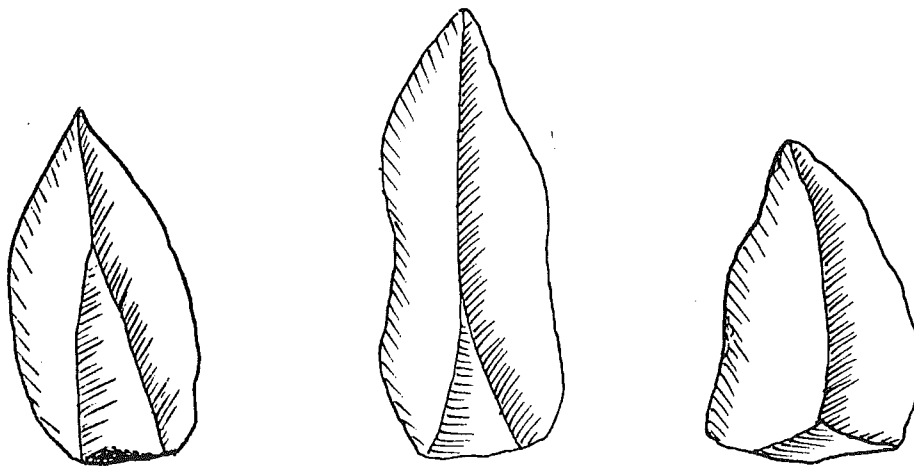


Fig. 5 - Pointes Levallois

La pointe MOUSTERIENNE (Fig. 6)

De forme nettement triangulaire, souvent assez mince, quelquefois allongée. La face supérieure peut être retouchée dans sa quasi-totalité, par contre, la face inférieure est lisse et sans retouche, sauf au talon, qui pourra avoir été aminci. Le bulbe est en général assez visible.

La pointe Moustérienne peut être prise pour un racloir convergent et vice-versa.

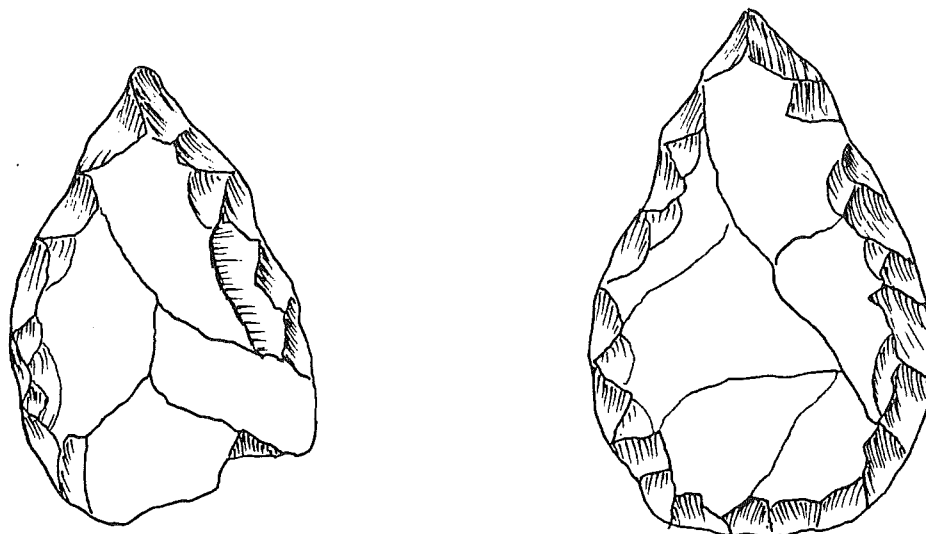


Fig. 6 - Pointes Moustériennes

RACLOIRS (Fig. 7 et 8)

Faits sur de moyens ou de gros éclats, dont l'un ou les deux bords sont retouchés pour obtenir un tranchant. La face supérieure pourra aussi avoir une retouche couvrante.

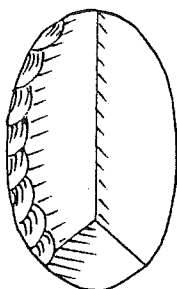
Différentes formes de racloirs :

- racloir latéral simple : un seul bord est retouché. Ce bord sera soit droit, convexe ou concave.
- racloir double : les deux bords sont retouchés. Ces bords seront soit doubles droits, droits convexes, droits concaves, bi-concaves, bi-convexes ou convexes-concaves.
- racloir convergent : les deux bords retouchés viennent se rejoindre à l'extrémité. C'est un racloir double ayant une "pointe" plus ou moins aiguë. L'épaisseur du racloir fait toujours la différence avec une pointe réelle.
- racloir déjeté : racloir convergent dont l'axe de l'outil fait un angle plus ou moins grand avec l'axe de l'éclat.
- racloir transversal : la partie active de l'outil est à l'opposé du talon. L'axe de l'outil se confond avec celui de l'éclat. Il peut être convexe, concave ou droit.
- racloir du type "QUINA" (gisement de La Quina en Charente) : fait sur éclat épais. C'est un racloir simple convexe, avec un bord retouché par des enlèvements écailleux, scalariformes. Les deux faces sont retaillées par de larges enlèvements, qui font penser à un biface.

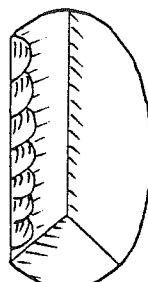
RACLETTES

Faites sur éclats assez minces. La retouche est continue, abrupte. Ce sont, en général, des outils de petite taille. Elles sont quelquefois circulaires ou confectionnées en bout d'une lame brisée.

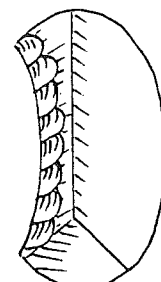
RACLOIRS
SIMPLES



convexe

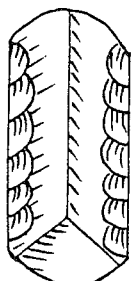


droit

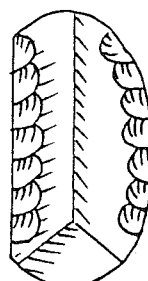


concave

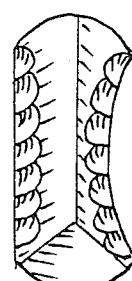
RACLOIRS
DOUBLES



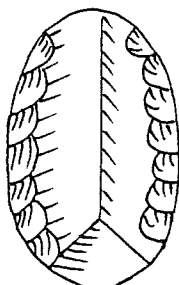
droit



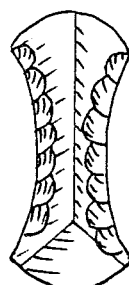
droit convexe



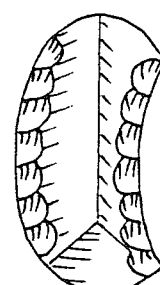
droit concave



bi-convexe

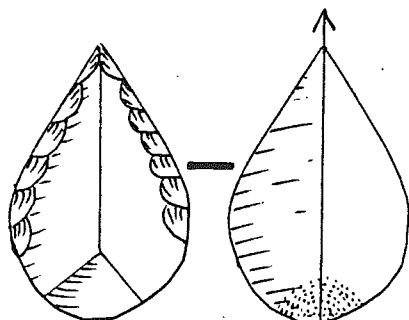


bi-concave

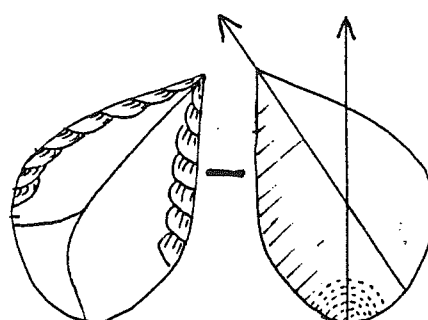


convexe-concave

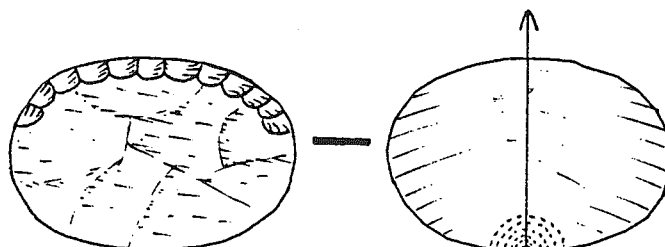
RACLOIRS :



CONVERGENT



DEJETÉ



TRANSVERSAL

MB

Fig. 7 - DIFFERENTES FORMES DE RACLOIRS.

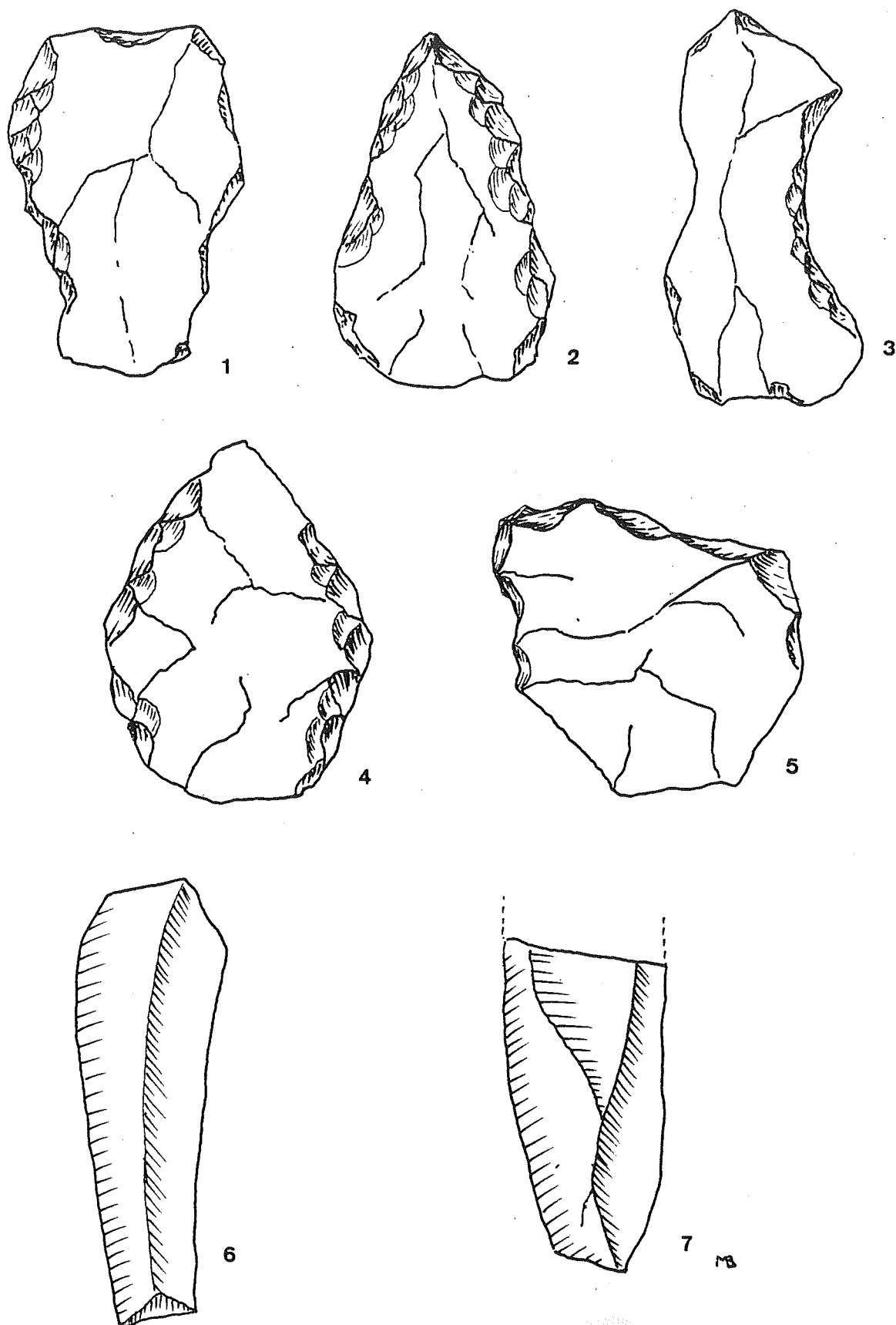


Fig. 8 - RACLOIRS : 1 - latéral simple convexe. 2 - convergent. 3 - concave.
 4 - double bi-convexe. 5 - déjeté.
 LAMES : 6 et 7 - lames Levallois.

LAMES et LAMELLES

Faites, en général, sur un éclat Levallois. La différence d'appellation réside dans leurs mensurations et cette limite n'a pas été bien définie par les préhistoriens.

On peut dire, cependant, qu'une lame devra avoir sa longueur égale ou supérieure à deux fois sa largeur (avec plus de 5 cm pour sa longueur et plus de 12 mm pour sa largeur, selon certains typologistes).

Quant à la lamelle, elle se définit par sa petitesse et sa minceur, son épaisseur ne devrait pas dépasser 4 mm.

Certaines lames ont pu servir de couteaux, par une retouche sur l'un des bords.

GRATTOIRS (Fig. 9)

Les types de grattoirs sont nombreux et confectionnés soit sur des éclats plus longs que larges, ou des éclats à tendance circulaire.

La retouche est en bout de la pièce ou aux deux extrémités (Paléolithique supérieur). Elle forme un angle tranchant avec un arrondi qui est la caractéristique de cet outil.

Certains grattoirs épais sont dits carénés (en forme de carène de navire renversée) à museau avec un arrondi plus étroit, en saillie, en éventail.

Quelques grattoirs, au Paléolithique supérieur, sont à double usage (outils composites) : grattoir-burin, grattoir-perçoir..., d'autres de très petite taille (grattoirs unguiformes). Certains de forme circulaire à pourtour entièrement retouché.

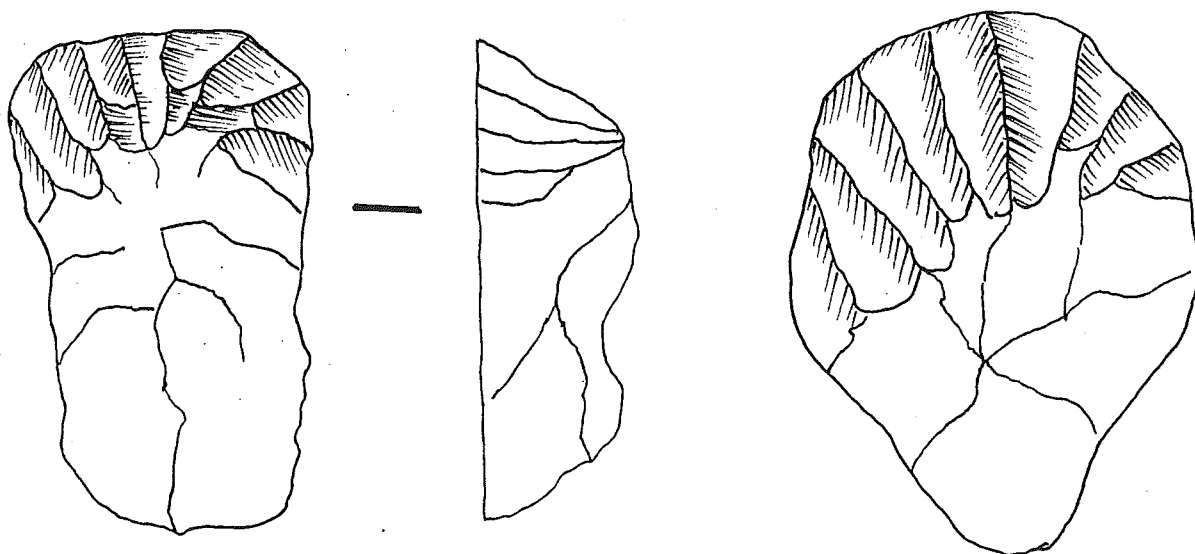


Fig. 9 - GRATTOIRS

BURINS (Fig. 10)

Ils présentent, au bout de la pièce, une "pointe" en biseau ou en "bec de flûte", formée par la réunion de plusieurs angles dièdres.

Ils sont plus abondants dans la dernière moitié du Paléolithique supérieur, sans doute par une généralisation des travaux sur le bois, l'os et les bois de cervidés.

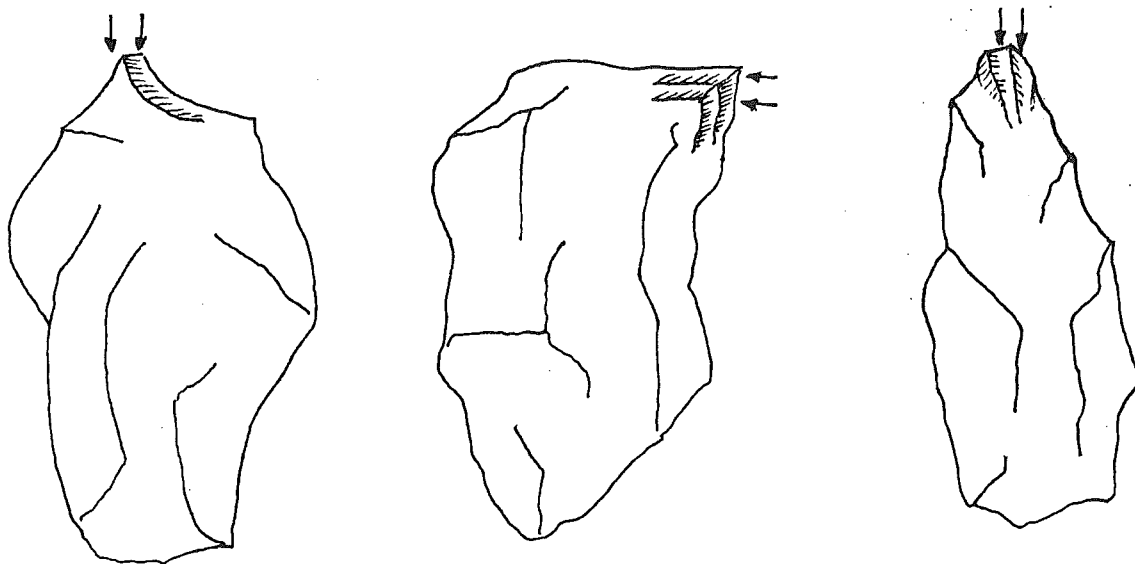


Fig. 10 - BURINS (les flèches indiquent les "coups de burin").

PERCOIRS ET BECS (Fig. 11)

Leurs extrémités sont façonnées par des retouches bilatérales, dégagant ainsi une pointe nettement détachée. Le bec aura, par contre, une extrémité épaisse, moins bien dégagée que le perçoir. Faits, sans aucun doute, pour percer les peaux et peut-être le bois.

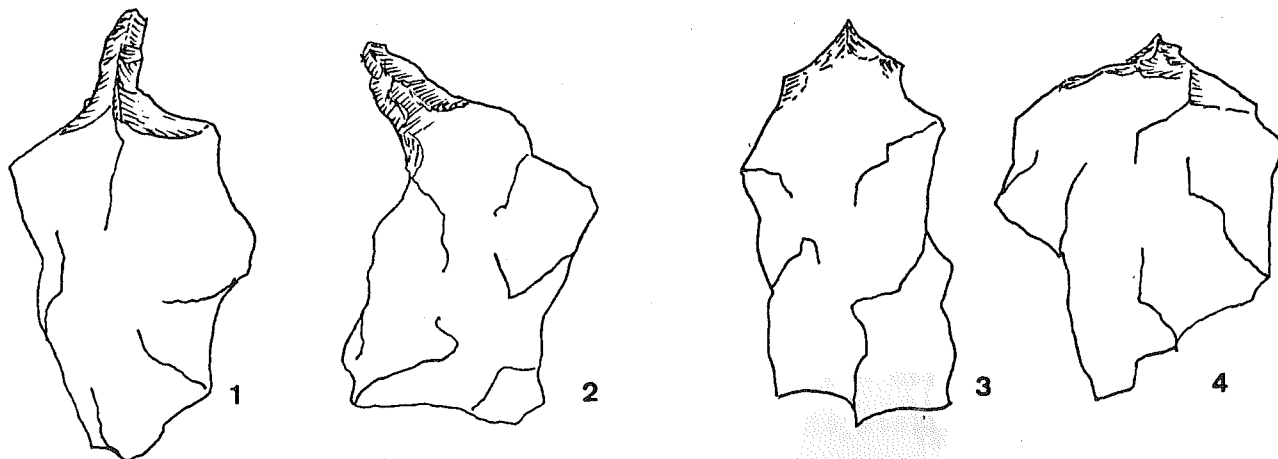


Fig. 11 - PERCOIRS 1 et 2
BECS 3 et 4

COUTEAUX (Fig. 12)

Deux types :

- couteau à dos retouché : l'un des bords de l'outil est formé par un tranchant coupant, l'autre bord appelé dos, présentera des retouches abruptes.
- couteau à dos naturel : toujours avec un tranchant vif. L'autre bord, le dos, aura conservé le cortex de la roche. Ce dos devra être perpendiculaire ou légèrement oblique à la face inférieure.

L'identification d'un couteau n'est pas une chose évidente, bien que cet outil devait faire partie de la panoplie de base de l'homme préhistorique.

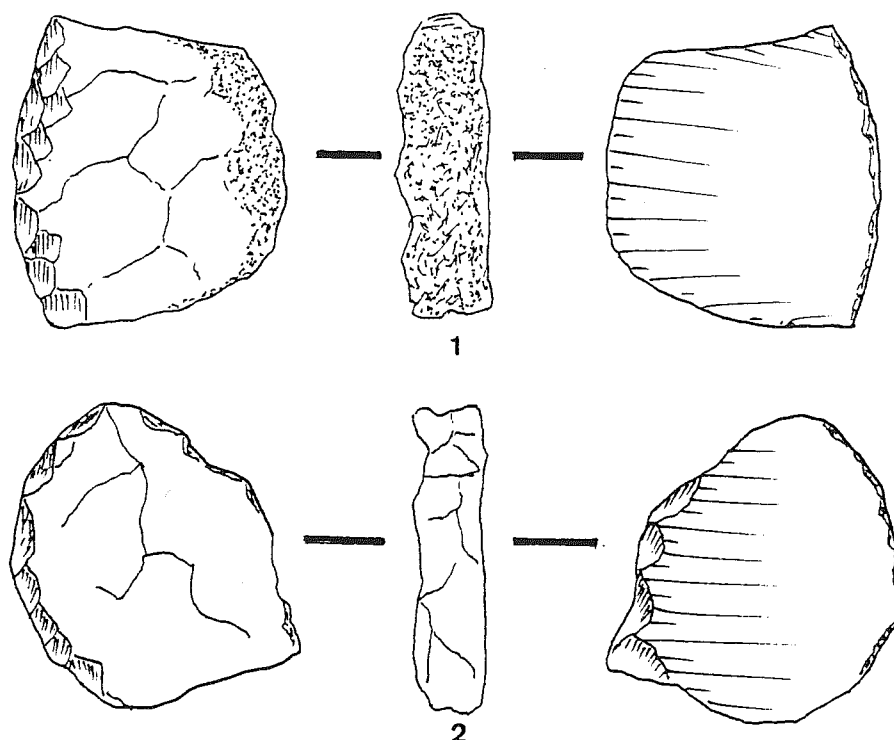


Fig. 12 - 1 couteau à dos naturel.

2 couteau à dos retouché.

ENCOCHES ou COCHES (Fig. 13)

Obtenues par un coup de percuteur sur le bord d'un éclat ou d'une lame. Cette encoche pourra être retouchée pour donner plus de mordant à la partie concave. (L'encoche peut être en bout d'une lame ou d'un éclat).

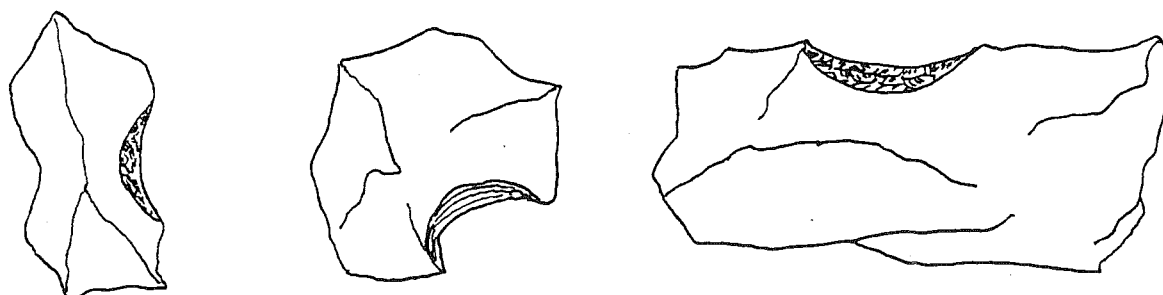


Fig. 13 - ENCOCHES

DENTICULES (Fig. 14)

Outils portant sur l'un ou sur deux bords des encoches plus ou moins espacées.

La pointe de TAYAC est un denticulé convergent assez épais.

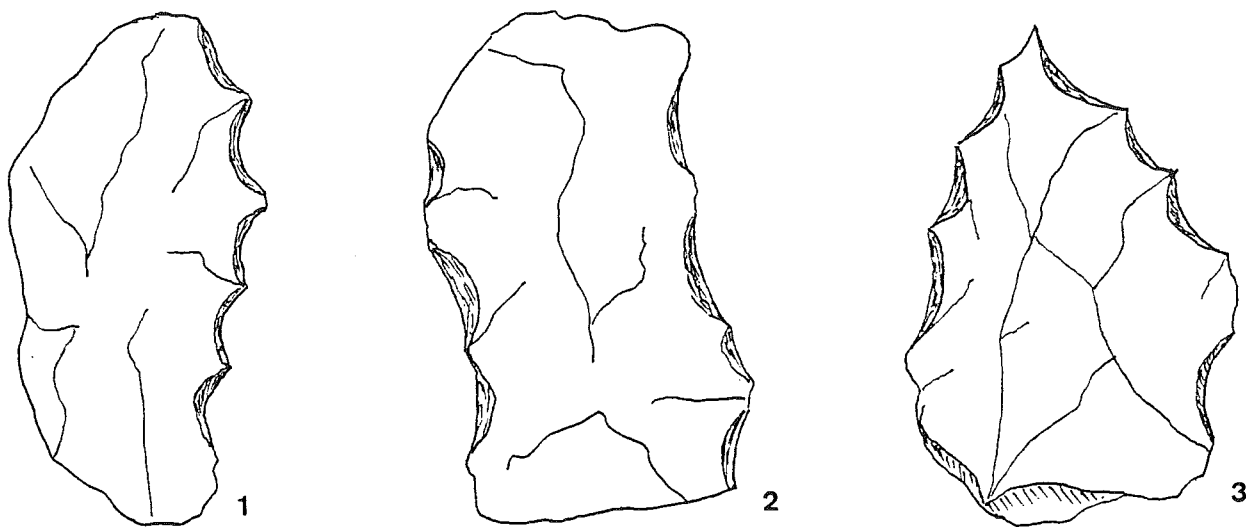


Fig. 14 - 1 et 2 denticulés. 3 pointe de TAYAC.

AUTRES OUTILLAGES RETOUCHES

A ces différents types d'outils, on doit ajouter ceux qui, par une retouche quelquefois très discrète, ou d'objets dont le façonnage n'est pas équivoque, ont été utilisés au Paléolithique.

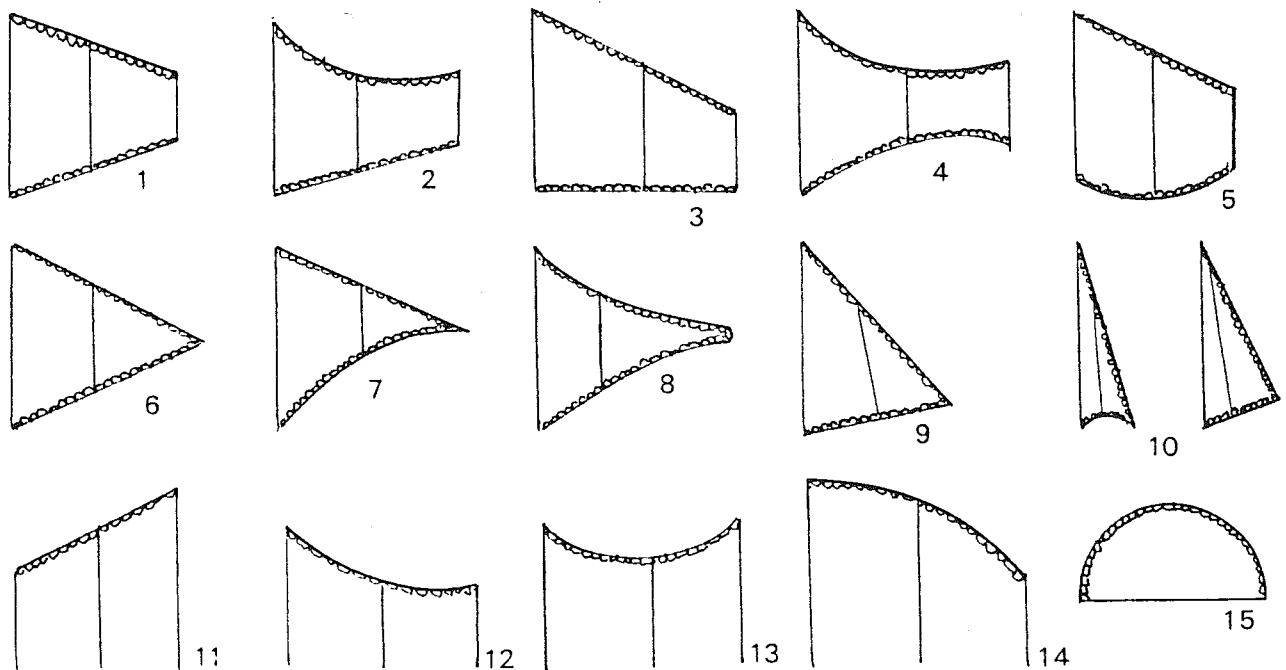
Ce sera le cas de nombreux éclats, sans forme bien déterminée, très primitifs. Ils seront repris sous la désignation : éclats à retouches multiples, envahissantes, à retouche bi-faciale, éclats Levallois, etc...

Pour les outils façonnés et dont la forme détermine une fonction supposée mais qui nous échappe, ils seront classés dans la catégorie "DIVERS" (on peut y trouver de superbes pièces).

LES OUTILS DE L'EPIPALEOLITHIQUE (MESOLITHIQUE)

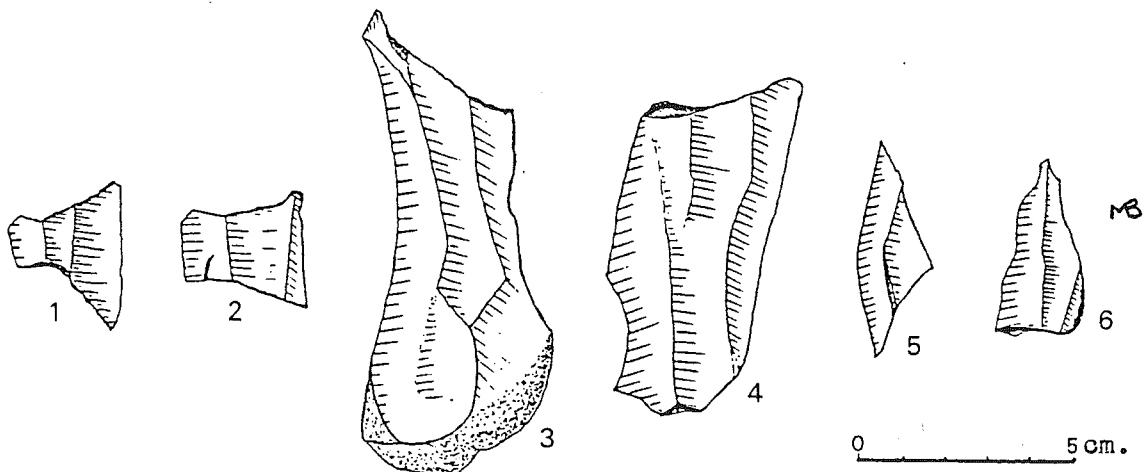
Cette période de transition marque la phase de préparation du grand essor de la civilisation Néolithique.

Si une modeste partie de l'outillage du Paléolithique supérieur sera encore employée, l'évolution de l'Epipaléolithique ira vers la microlithisation : lames et lamelles à bord abattu ou finement retouché, pointes courtes ou très allongées, outils sur troncature, petits grattoirs, perçoirs, burins. Viendront ensuite les microlithes de formes géométriques (trapèze, triangle, triangle-scalène, segment de cercle, trapèze-rectangle).



MICROLITHES GEOMETRIQUES.

1 à 5 : trapèzes - 6 à 10 : triangles - 11 à 14 : troncatures
15 : segment de cercle.



OUTILLAGE MESOLITHIQUE. (TEVIEC - collection du Musée de Préhistoire - Carnac)

1 et 2 : trapèzes - 3 et 4 : troncatures - 5 et 6 : triangles.

LES OUTILS DU NEOLITHIQUE

Période importante de la fin de notre Préhistoire, qui fit de l'Homme-chasseur un paysan et aussi un bâtisseur. Devenu sédentaire avec une "structure sociale", il est à l'aube de notre civilisation.

Son industrie lithique se définira également par de petits outils sur éclats de silex, d'armatures tranchantes, de fins perçoirs, de pointes de flèches aux formes variées, mais aussi de racloirs et grattoirs. (A noter que ces objets sont nettement plus abondants le long de nos côtes qu'à l'intérieur).

Une nouvelle industrie va cependant éclore, celle de la hache polie.

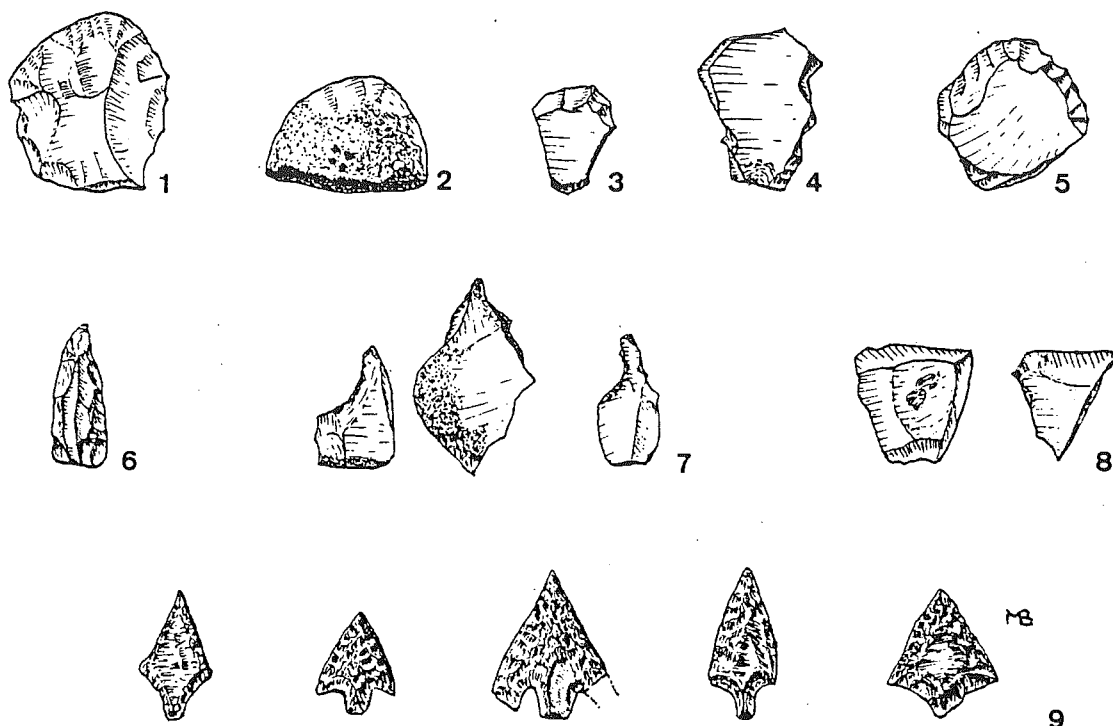
Son emploi sera multiple : agricole ou forestière, d'apparat, de combat ou d'ornement (haches votives).

Ces haches seront en différentes roches et pour les principales : jadéite, fibrolite et dolérite.

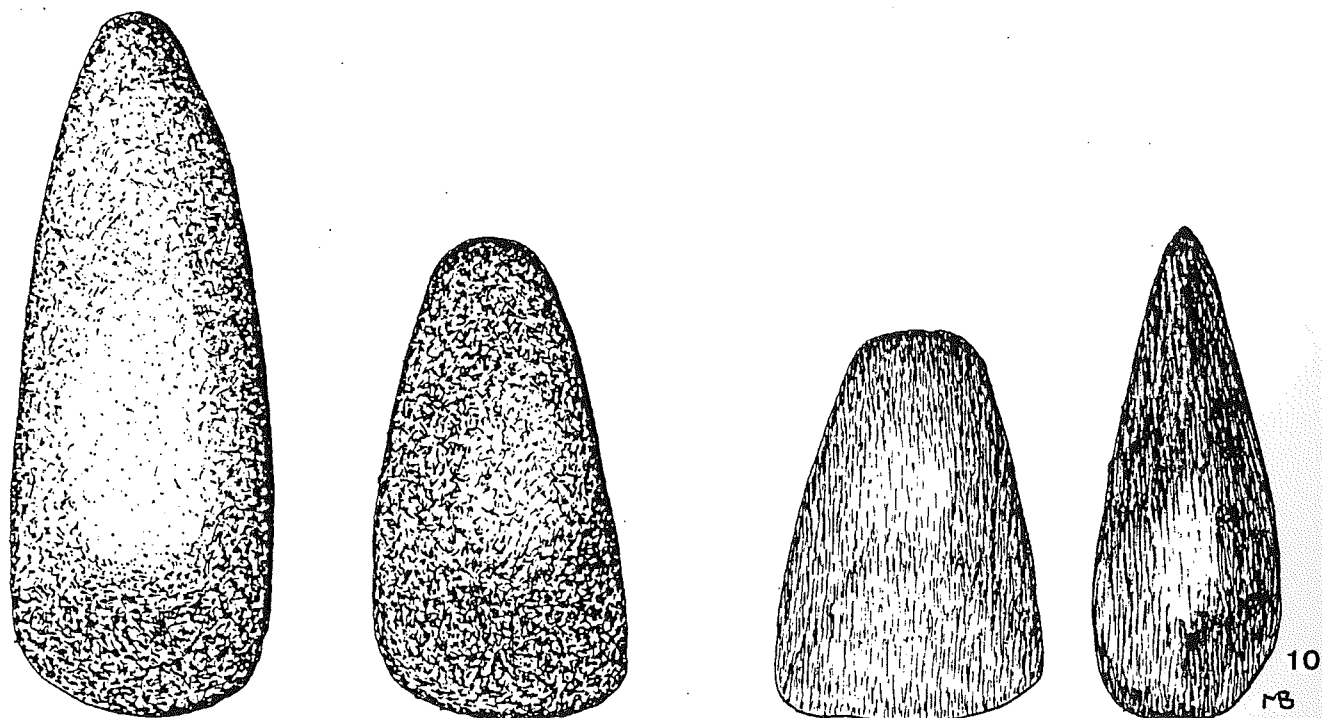
Les exemplaires trouvés, soit dans les tombes (dolmens, tumulus), soit à la surface du sol, sont de dimensions diverses. Elles vont du petit format assez ordinaire, pour arriver à de superbes pièces dépassant les 450 mm, de forme triangulaire en général, courtes ou allongées, avec un talon très pointu ou arrondi. Le tranchant est large et légèrement semi-circulaire. Quelques unes sont perforées d'un trou de suspension.

De l'ébauche d'une hache à son polissage, Mr. C.T. LEROUX, dans ses remarquables travaux sur l'atelier de Plussulien (22), estime qu'il fallait un jour de travail pour une pièce de qualité courante et de deux à trois jours pour une très belle pièce.

Pour ce qui est des autres objets : poignards en silex, herminettes, pics, ils sont assez mal représentés en Bretagne, comparativement aux autres provinces.



0 3 cm.



0 5 cm.

OUTILLAGE NEOLITHIQUE :

1 à 5 - grattoirs. 6 - lamelle. 7 - perçoirs.

8 - armatures tranchantes. 9 - pointes de flèches perçantes. 10 - haches.

Bretagne, ton Patrimoine fout le camp !

Par des destructions organisées, voire même ordonnées, également par ignorance, négligence et calcul ce qui est plus grave, les richesses de notre Préhistoire et Protohistoire, s'envolent sous les coups répétés des pelleteuses et autres engins de terrassement et de culture.

A ceci s'ajoutent, pour faire bon poids, les fouilles clandestines d'"amateurs" anonymes écumant les sites et ne laissant à l'archéologue que le souvenir du lieu.

Rappelons, à toutes fins utiles, que ces dégradations et ramassages clandestins, ont fait l'objet d'une législation qui, si elle est trop souvent ignorée, a cependant le mérite d'exister.

La loi du 27 septembre 1941 (validée en 1945) a prévu que :
"Nul ne peut effectuer sur un terrain lui appartenant ou appartenant à autrui, des fouilles ou des sondages à l'effet de recherches de monuments ou d'objets pouvant intéresser la Préhistoire, l'Histoire, l'Art ou l'Archéologie, sans en avoir, au préalable, obtenu l'autorisation".

Enfin, celle du 15 juillet 1980 a prévu des sanctions pénales contre toute personne ayant intentionnellement détruit ou détérioré des découvertes archéologiques ou un terrain contenant des vestiges.

Ces objets ou vestiges immobiliers appartiennent au propriétaire du sol (Art. 552 du Code Civil).

Ceci dit, la découverte d'un biface, d'une hache ou de quelques pointes de flèches ne déclencheront certes pas les foudres de la Justice, mais il restera à apprécier la réaction du propriétaire du terrain.

Aussi, on ne peut que conseiller aux inventeurs d'un site, ou aux simples ramasseurs occasionnels d'objets, de se rapprocher de notre Société qui, après étude et une reconnaissance du lieu de la découverte, pourra décider de l'importance et des suites à accorder à leur trouvaille.

Marcel BOUYAT

L'outillage dessiné provient des collections suivantes :

- Paléolithique : Le Bois du Rocher (22)
- Mésolithique : Ile de Téviec (56)
- Néolithique : Camp du Lizo (56)

appartenant au Musée de la Préhistoire de Carnac, que je remercie pour les modestes travaux d'étude et d'inventaire qu'il a bien voulu me confier.

B I B L I O G R A P H I E

- F. BORDES - Typologie du Paléolithique ancien et moyen (Université de Bordeaux. Imprimerie Delmas - 1961).
- Docteur J.G. ROSOY - Typologie de l'Epipaléolithique (Mésolithique) franco-belge. (Société Archéologique Champenoise - 1978).
- J. TIXIER, M.L. INIZAN, H. ROCHE - Préhistoire de la pierre taillée (tome 1) (Cercle de Recherches et d'Etudes Préhistoriques - 1980).
- M. BREZILLON - La dénomination des objets de pierre taillée (IV^e supplément à Gallia-Préhistoire) C.N.R.S. - 1968.
- J.L. MONNIER - Le Paléolithique de la Bretagne dans son cadre géologique (Université de Rennes. Equipe de recherche du C.N.R.S. n°27 -1980).

OUVRAGES CONSEILLES

A signaler également les excellents ouvrages de la collection OUEST-FRANCE - UNIVERSITE :

- Préhistoire de la Bretagne par R.P. GIOT, J. L'HELGOUAC'H, J.L. MONNIER.
- Protohistoire de la Bretagne par R.P. GIOT, J. BRIARD, L. PAPE.

Chez l'éditeur MASSON, le livre de J.L. PIEL-DESRUISSEAU, destiné aux visiteurs des Musées et jeunes fouilleurs des chantiers :

- Outils Préhistoriques - forme - fabrication - utilisation (édition de 1986).

Chez l'éditeur DOIN :

- le Manuel de Recherche Préhistorique de G. CAMPS, présentant les principales activités préhistoriques (fouilles, études de l'outillage lithique, osseux et de métal, céramique, anthropologie).

Dans la collection "QUE SAIS-JE" - Presses Universitaires de France :

- l'Age de la pierre par D. de SONNEVILLE-BORDES
- la Vie Préhistorique par R. LANTIER.

Pour les lecteurs moins avertis, mais curieux sur l'évolution des civilisations mésolithiques jusqu'à l'Age du Fer, le livre de J. GUILAINE :

- La France d'avant la France (édition Hachette - Littérature 1980).

et celui de J.P. ADAM :

- l'Archéologie devant l'imposture (édition R. LAFFONT) démystifiant certaines idées reçues sur les grandes énigmes de l'Histoire.

On ne saurait citer toutes les publications, livres, revues, bulletins, concernant l'Archéologie. La bibliothèque de notre Société contient quelques ouvrages mentionnés et, au fil des mois, s'enrichit de nouvelles acquisitions. Elle ne demande qu'à être consultée.